

Robert Jacobsen

"Hommage à Léon Degand"



Maquette de Louis Arquer

Gravé en taille-douce
par Pierre Forget

Format vertical 36,85 x 48

25 timbres à la feuille

Vente anticipée le 22 septembre 1988
à Paris et Copenhague (Danemark)

Vente générale le 26 septembre 1988

Echo de Rodin, cet "Hommage à Léon Degand" ? La question pourrait d'emblée paraître saugrenue et provocante. Et cependant...

Robert Jacobsen n'a eu d'autres maîtres que ceux qu'il s'est choisis par intime admiration ou muet dialogue. Il est né le 14 juin 1912 à Copenhague, s'est fixé à Paris en 1947 mais, en 1969, son pays natal l'a rappelé. Là il poursuit son œuvre dans sa ferme de Tagelund. Loin de toute académie, il s'est formé seul à la sculpture, par le contact avec le matériau. Le bois d'abord, de 1930 à 1940 qui accuse, sorti de ses mains, des formes nettement expressionnistes. En 1941, il adhère au mouvement Host qui emprunte au surréalisme ses options essentielles en même temps qu'il interroge l'art populaire viking. Il s'oriente alors vers la taille directe de la pierre, de préférence la plus résistante au ciseau, marbre, granite et élaboré ses premières sculptures abstrai-

tes. Le problème plastique de l'espace s'inscrit déjà parmi ses préoccupations majeures. A Paris, à partir de 1947, le fer devient son univers, le fer qui se prête aussi bien à la sévère exigence de ses constructions qu'à la fantaisie débordante de son imagination. Si Rodin et Henri Laurens sont ses inspirateurs à l'aube de son itinéraire solitaire, il découvre, dans l'après-guerre, le constructivisme, Jean Arp, Giacometti. Des peintres aussi l'influenceront : Paul Klee, Alberto Magnelli chez lequel il apprécie la paradoxale alliance de la rigueur et de la liberté, Richard Mortensen qui l'introduit dans le cercle des artistes de la galerie Denise René. Selon ses propres propos, son but est de modeler, non pas la matière, mais l'espace. En l'absence de dessin préalable, il travaille le fer au marteau, à froid, en tiges ou en plaques, en conservant le plus souvent au métal son aspect brut, rompu ici et là par des soudures. Parallèlement à ses sculptures abs-

traites, de 1949 à 1957, il crée, fasciné par l'art africain, d'étonnantes assemblages d'objets métalliques hétéroclites, pleins de fantaisie et d'humour : "les poupées magiques".

L'"Hommage à Léon Degand" associe des lames de fer incurvées ou planes, qui découpent l'espace et le pénètrent de toutes parts. Formes à la fois angulaires et enveloppantes, droites et courbes créent une sensation de fluidité, voire de mouvement, en suscitant un mécanisme subtil de rythmes. Selon l'angle de vue adopté, la silhouette changeante de l'œuvre fragmente son environnement avec la rigueur stricte et mesurée d'une opération mathématique.

En bois, en pierre ou en fer, Jacobsen imprime à ses sculptures abstraites une grande vigueur expressive, créatrice d'un dynamisme linéaire étonnamment concis et percutant.